

PRIÈRE CONTRE LE TURC / extrait
(Molitva suprotiva Turkom)
de Marko Marulić

Dieu tout-puissant et créateur de toutes choses,
ton courroux, détourne-le, aie pitié de nous.
Sur ton peuple fidèle jette un regard bénin,
qui sous le joug des Turcs souffre de mille morts.
Ils ont brûlé les bois, pillé les hameaux, les villes,
ils ont emmené, ligotés, jeunes et vieux.
Ils ont tué les preux qui se sont défendus,
les hommes sans vigueur, ils les ont mis aux fers.
Ils ont arraché les fils des bras de leur mère,
ils ont semé le déshonneur parmi les filles.
Ils dénouent les bras des amants enamorés,
et ils vendent l'un tout près, l'autre très loin.
Des jours durant, des nuits durant, sans paix ni trêve,
ils vont harcelant les chrétiens, s'il en demeure.
Leur force est déjà si immense devenue,
qu'il n'est de pouvoir qui s'y puisse mesurer.
Ils se jettent sur nous et la peur nous abat,
ton peuple tout entier périt, et tu t'éloignes.
Le Turc nous chasse, et frappe, et lie, il nous écorche,
il n'a cure de ton Nom, ni de ton Credo.
Il les a résolument jetés sous ses pieds,
sa force est venue à bout de forces sans nombre.
Comme sur les sommets quand le feu se retire
ne restent que cailloux noirs, sapins sans aiguilles,
ainsi restent dénudées villes et bourgades,
qu'ils viennent dévaster et piller chaque année.
Contre eux se sont battus Croates et Bosniaques,
les Latins, les Grecs, les Serbes, les Polonais.
Certains se battent toujours, d'autre ne sont plus,
il en est qui n'osent point, craignant ton courroux.
Peu leur chaut de ramasser l'épée pour combattre,
quand celui qui juge tout n'a point merci d'eux.
Aussi toi, Seigneur, pardonne-nous nos péchés,
sauve ton peuple, fais tomber sur lui ta grâce ...

Nous clamons vers toi, dans les larmes et les pleurs :
« Les tiens périssent, les païens les assassinent. »
Ils sont avides de sang, jamais rassasiés,
je te le dis, ton peuple, ils le massacreront.
C'est un combat pour eux qui n'a jamais de fin,
qu'ils ravissent leurs vaincus ou qu'ils les tuent.
C'est par l'épée qu'ils conquièrent villes et forts,
c'est par l'épée qu'ils triomphent, lions furieux,
De ce mal nous n'avons où fuir pour nous cacher ;
mais sous l'aile de ce Dieu, roi de l'univers.
Qu'est-ce pour Ta Main, d'arrêter toutes ces forces,
qui ont fait serment de nous séparer de Toi?
Que seulement Tu daignes rester avec nous,
et ton peuple qui périt se redressera.
Montre, Seigneur, que si le feu de ta colère
nous a jetés dans le malheur pour nos péchés,
Tu peux aussi nous sauver par miséricorde,
et nous absoudre en nous rendant la liberté.
Châtier les Turcs pour le péché de mécréance,
briser la force qui nous broie et nous égorge.
Vois les mères affligées tournées vers Ta Face,
demandant en sanglotant l'infécondité.
Vois ceux qui sont chassés de leur pays natal,
vois ceux qui prient, vois ceux qui sont captifs et pleurent,
qui un enfant, qui un époux, qui une femme.
Le frère est en deuil de sa sœur, la sœur du frère,
que montent jusqu'à Toi leurs clameurs et leurs larmes,
ne permet pas que l'Infidèle emporte tout ...

J.M.